

# L'hôtel des ventes à Lausanne

Autor(en): **B.L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 50

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178231>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

*Paraissant tous les Samedis*

**PRIX DE L'ABONNEMENT** (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### L'hôtel des ventes à Lausanne.

Un grand progrès vient d'être réalisé dans notre ville.

Lausanne n'a plus rien à envier à Paris.

Lausanne a un hôtel des ventes.

Si cet hôtel n'est pas un hôtel, comme celui de la rue Rossini, c'est au moins un grand et beau local, celui où vécut le Cercle du Musée, de regrettable mémoire.

On n'y voit pas fonctionner le marteau des commissaires-priseurs, mais on peut y entendre la voix bien connue de notre crieur public.

Le mobilier vendu pour cause de départ, celui abandonné, hélas! pour défaut d'argent, n'auront pas besoin de s'exposer sous l'hôtel-de-ville ou la Grenette, aux intempéries de l'air; les amateurs de mises publiques ne se verront plus obligés de pousser le lot qu'ils envient par une température de cinq degrés au-dessous de zéro.

L'hôtel des ventes sera convenablement chauffé.

C'est une curieuse chose à visiter qu'un hôtel des ventes, dans une grande ville surtout. Dans une salle, on voit s'exposer les meubles les plus précieux, garnis de soie et de velours, les diamants et les perles qui ont fait la parure d'une belle courtisane; dans la salle voisine, quelques juifs se disputent le grabat d'une famille honnête, que la maladie de son chef a réduite à la misère, et qui vient échanger son mobilier contre le montant du terme dû au propriétaire.

Quand vous irez à Paris, ami lecteur, ne manquez pas de vous rendre rue Drouot et de parcourir la salle de l'hôtel des ventes; vous trouverez l'occasion d'y réfléchir aux destinées de la vie humaine.

Mais, en attendant, allez visiter le bazar de la rue Haldimand. Pour être plus modeste, il n'en est pas moins intéressant à voir. D'ailleurs, vous n'y trouverez pas seulement du *vieux*. L'artisan qui occupe un atelier placé en dehors de la grande circulation trouvera à l'hôtel des ventes un emplacement fort utile pour y exposer des échantillons ou même les produits de son industrie. Il augmentera ainsi sa vente, sans avoir à se procurer, pour lui seul, un magasin spécial.

L'hôtel des ventes fournira ainsi la réalisation de

la halle industrielle que la Société industrielle et commerciale avait projetée il y a une année.

L'idée est bonne; elle est en bonne voie d'exécution. Nous lui souhaitons plein succès. B. L.

### La salle de l'Evêque, au château de Lausanne.

La salle dite de l'Evêque, qui existe au château cantonal, fut destinée dans l'origine à servir d'oratoire aux évêques de Lausanne. A l'époque de la Réformation et sous le gouvernement bernois, elle fut transformée en dépôt d'archives, mais on laissa subsister ce qui la caractérisait, notamment une grande chaire placée à gauche en entrant. Cette chaire, montée sur un pivot assez élevé, était mobile et pouvait se tourner à volonté. Le dossier masquait entièrement une petite porte qui donnait sur un escalier dérobé et communiquait à des souterrains ayant leur issue hors de la ville. C'est par cette porte que s'échappa le dernier évêque de Lausanne, *Sébastien de Montfaucon*, dans la nuit du 22 au 23 mars 1556. Fidèlement attaché au duc de Savoie, il ne quitta son siège qu'au dernier moment, c'est-à-dire pendant que le château était assiégé par les Bernois. Il se réfugia à Fribourg.

A la fin du régime bernois, et lorsque le gouvernement vaudois fixa son siège au château, la salle de l'Evêque fut conservée comme dépôt d'archives et affectée au département des finances. En 1845, le Conseil d'Etat décida que la salle de l'Evêque serait transformée en une salle d'audience, attendu que depuis longtemps on sentait la nécessité d'avoir une telle pièce. Un architecte fut chargé de prendre les dispositions nécessaires, et il reçut pour direction de restaurer cette salle dans le style gothique. On se mit à l'œuvre, mais avec un peu de précipitation et sans plan arrêté. La chaire fut enlevée ainsi que des coffres en fer et en bois que nous avons hérités du gouvernement bernois. Le travail marcha rapidement, mais on fut bientôt désappointé en voyant le peu de soin qu'on avait mis à conserver le style primitif de cette pièce. En effet, des chaises et des fauteuils gothiques datant d'hier et de la forme la plus vulgaire, un papier très ordinaire, les arabesques du trumeau de la cheminée